

Un Wadda de village c'est-à-dire à demi civilisé, mis en arrestation par suite de meurtre qu'il avait commis sur une personne qu'il croyait lui avoir jeté un sort, ne put en trois mois d'école apprendre que neuf lettres et à compter jusqu'à dix-huit.

Quand un Wadda meurt, on enveloppe le corps dans des peaux et les hommes l'enterront dans une fosse creusée avec leurs haches. Il n'est pas permis aux femmes d'assister à l'enterrement. On ne met rien sur la tombe et on ne revisite jamais l'endroit. On offre au mort un repas funèbre et on l'adjure de l'accepter, puis les viandes sont partagées et mangées par les personnes présentes. Ils n'ont aucune idée du vol, et la polygamie est inconnue parmi eux.

Il n'y a d'autre cérémonie de mariage qu'une présentation de mets aux parents de la femme, laquelle n'est pas consultée sur le choix de son époux; la sujétion des femmes est absolue. Le Wadda le plus vieux est l'objet d'un respect patriarcal; tous les autres sont égaux, et il n'y a pas de castes. On n'a qu'un très-petit nombre d'informations sur leur langage; seulement, il paraît admis, parmi les philologues, que c'est la seule langue sauvage qui soit d'une origine aryenne incontestable.—*P. Camille*

BULLETIN DE L'HISTOIRE NATURELLE.

Comment se fait-il que l'ours, un des plus grands carnassiers, se présente à nous avec des ongles fousseurs, évidemment propres à servir d'instruments de travail, quand les naturalistes ont cru pouvoir établir une étroite corrélation entre l'instinct de construire et la faiblesse des espèces? Si l'on examine l'ours de plus près; si, au lieu de s'en laisser imposer par son extérieur formidable, on scrute le fond de sa nature, on aura bientôt raison de cette apparente contradiction.

L'ours, en effet, malgré ses membres puissants, malgré la vigueur de ses muscles, n'est encore que l'ébauche d'un carnassier. Ses armes, redoutables sans doute, sont cependant moins terribles qu'elles n'en ont l'air; d'ailleurs, il ne s'en sert pas, si ce n'est dans des circonstances exceptionnelles. Ouvrez cette gueule effroyable, et vous y trouverez des dents, non pas tranchantes et aiguës, mais larges et aplaties, plus propres à broyer qu'à couper et à déchirer; aussi des racines, de jeunes pousses, des fruits, suffisent-ils à contenter cet énorme appétit; son mets favori, son grand régal, — qui le croirait? — c'est du miel. Voyez ces pieds dont la large plante s'appuie lourdement sur le sol: qu'en résulte-t-il? Ni bons soudains, ni course rapide: une marche lente, pacifique, qui se traîne à pas comptés sur le sol, ou bien se laisse tranquillement grimper de branches en branches aux arbres. Il semble que les ours soient une transition des quadrumanes aux carnassiers. On dirait de gros singes, honteux de voir leur visage s'allonger en museau, leurs mains devenir des pattes, leurs doigts tourner en griffes, et qui ne songent qu'à se cacher. En captivité, quand leur sauvagerie s'est adoucie, ne les voyons-nous pas faire preuve de finesse et de malice, se plaindre à parader devant nous, se tenir et marcher debout sur leurs jambes, croiser les bras, danser quoique un peu lourdement, saluer avec un reste de grâce, pour un morceau de pain ou de gâteau?

N'étant point chasseur, ayant presque toujours sa nourriture à sa portée, l'ours est indolent, sédentaire, taciturne. Il vit en ermite dans les montagnes inaccessibles, au fond des plus sombres forêts. Il y passe son temps à se promener, à paître, à dormir. L'ours dort beaucoup, la plus grande partie du jour en été, presque continuellement l'hiver; il est si gras qu'il peut jeûner longtemps sans pâtir. Ainsi ce monstre, presque aussi grand que le lion, a presque les mœurs de la marmotte.

On conçoit maintenant qu'avec de tels goûts l'ours soit casanier et ait besoin d'une demeure. S'il trouve dans son domaine une caverne naturelle, un tronc d'arbre creux, quelque trou de roche, il s'en accommode; sinon, il s'ingénie, il se met à l'œuvre: il amasse des branches, des feuillages, les arrange, les soule, s'en fait un gîte; il va, dit-on, jusqu'à le garnir de mousse, pour qu'il soit plus chaud. Là, il s'établit seul, loin de ses pareils; il ne consent même pas à vivre en famille. Un moment unis, le mâle et la femelle se séparent bientôt; la mère s'en va nourrir ses petits ailleurs; si elle ne les emportait pas plus loin, le mâle, honteux jusqu'à la brutalité, les mangerait peut-être.

On pourrait nous accuser d'avoir accordé à l'ours trop de bonté dans les appétits, et l'on nous citera les exemples de chèvres ou de saureaux dévorés par lui, et même de veygers, de chasseurs, qui de sa rencontre ne sont pas revenus. Nous ne contestons pas ces faits; nous ne nions pas qu'après un rude hiver, quand il est pressé par le faim, toute proie lui soit bonne, même l'homme, qu'en temps ordinaire il n'inquiète jamais. Il nous paraît également vraisemblable que, poursuivi jusque dans sa tanière, quand il se sent percer

d'une balle, frappé d'un épieu ou d'un couteau, il se souvienne qu'il a des griffes, se défende et se venge, s'il le peut.

Ce que nous venons de dire s'applique particulièrement à l'ours brun d'Europe. L'ours noir d'Amérique est encore moins carnassier; on l'a vu, dans la Louisiane, allumé par un long jeûne, pénétrer dans les cours des habitations, ne pas toucher aux viandes qui s'y trouvaient à sa portée et manger seulement les grains qu'il pouvait rencontrer. Il se loge souvent dans les vieux sapins, et quelquefois à une hauteur considérable; on reconnaît son repaire à la trace de ses griffes sur l'écorce égratignée et aux petites branches laissées autour de l'ouvrure.

Si l'ours brun est le souverain pacifique des montagnes et des forêts de l'Europe, l'ours polaire est le roi plus belliqueux des régions arctiques. Ce n'est pas qu'il ne soit susceptible de s'apprivoiser aussi, et qu'en captivité il ne vive plusieurs années avec du pain pour toute nourriture; mais à l'état sauvage, sur les bords des mers glacées, s'il n'avait d'autre pâture que les maigres lichens qui tapissent ce sol désolé, il mourrait bientôt de faim et son espèce disparaîtrait du globe. Force lui est donc de faire la guerre aux phoques et aux morses qui l'entourent, à moins que la Providence, se souvenant de lui, n'envoie échouer parmi ses glaces quelque cadavre de baleine. Plus chasseur, plus nomade, il se met moins en peine de s'assurer un domicile, bien qu'il passe, dit-on, près de deux mois en léthargie; le plus souvent il se blottit entre deux glaçons et s'endort sous un lincol de neige qu'il laisse tomber et s'accumuler sur lui. Si la beauté de l'ours blanc, ou du moins si l'admirable harmonie de sa couleur, de ses formes et de ses mœurs avec le milieu sauvage et grandiose qui l'entourne ne suffit pas à lui concilier votre intérêt, ajoutons que ces glaces et ces neiges ne parviennent pas à refroidir le vif attachement, on peut dire l'amour que le mâle comme la femelle, mais surtout celle-ci, porte à ses petits.

BULLETIN DE L'ARCHÉOLOGIE.

—L'enceinte de Jérusalem est sur le point d'être démolie, tel serait le projet du gouvernement turc. De précieux souvenirs religieux et historiques sont attachés à ces antiques murailles. Sur plusieurs centaines de mètres de longueur, l'enceinte actuelle de Jérusalem repose sur les bases salomonniennes ou hérodienues, à ce point de vue elle nous est précieuse. Du côté de la vallée de Josaphat, c'est-à-dire du côté oriental, la muraille servait d'enceinte au temple et à la ville. Les énormes blocs qu'on y voit encore en témoignent. Ils ont donc entendu les chants de fête du peuple juif et ses lamentations; devant eux on passa les soldats d'Assyrie, de l'Égypte et de Rome; ils ont senti les coups des béliers et des autres machines de guerre qui ne vinrent jamais à bout de leur résistance; c'est sur eux enfin que s'arrêtèrent quelquefois les regards du Sauveur Jésus, gigantesques reliques pour le chrétien et pour l'ami de l'antiquité.

BULLETIN DES STATISTIQUES.

L'enseignement primaire en Suisse.—Il y a dans la Suisse plus de 7,000 écoles primaires avec plus de 6,000 instituteurs et institutrices. La différence entre ces chiffres provient de ce que dans quelques cantons un même instituteur sert souvent pour deux écoles. Il y a une école pour 380 habitants. Le nombre des élèves des deux sexes est d'environ 400,000; par conséquent il y a 57 élèves par école et un écolier par six habitants. L'enseignement est obligatoire partout, excepté dans le canton d'Uri. Peu de cantons possèdent des instituteurs exclusivement laïques. Dans les cantons de Zug, du Valais, de Schwitz, d'Unterwalden, des Grisons et du Tessin, le nombre des instituteurs ecclésiastiques dépasse celui des instituteurs laïques. L'instruction est gratuite dans les cantons de Zurich, d'Argovie, de Solure, de Neuchâtel, du Fribourg, de Genève, de St-Gall, d'Appenzell, de Lucerne, du Tessin, d'Uri, d'Unterwalden, des Grisons et du Valais. Dans les autres cantons, à savoir: dans ceux de Vaud, de la Thurgovie, de Glaris, de Bâle-ville, de Bâle-campagne, de Schaffhouse, on paye un minerval. L'âge de l'obligation scolaire pour les enfants varie depuis la 6^e ou la 7^e année d'âge jusqu'à la 12^e ou la 15^e. Les dépenses concernant l'enseignement sont couvertes: 1^o par les intérêts des fondations d'écoles (1 million de fr.); 2^o par des subsides de l'État (2,100,000 fr.); 3^o par des impôts communaux (2,800,000 fr.); 4^o par le minerval et les dons volontaires (700,000 fr.). Les dépenses totales se montent à 7,000,000 fr.

—(Die Allgemeine Deutsche Lehrerzeitung.)